

Typologie des questions multiples coordonnées en amazighe

En hommage au Pr. Fatima BOUKHRIS

Rachid ISEKSIYOU

Université Cadi Ayyad

Faculté des sciences juridiques, économique et sociale, Marrakech

Les interrogatives en amazighe n'ont pas suscité l'intérêt des linguistes dont les travaux se sont concentrés sur d'autres aspects phrastiques. Les recherches singulièrement consacrées aux Wh-questions, à part quelques exceptions, sont à notre sens rares. Justinard (1926), Renisio (1932) et Aspinion (1953) les ont en effet présentées sous forme de dialogue puisqu'ils étaient préparés pour l'apprentissage des différentes de l'amazighe. Bien que ces études constituent une banque de donnée inouïe, ces linguistes n'ont pas prêté attention à leurs propriétés syntaxiques, chose que nous considérons comme limite. D'autres comme Penchoen (1973), Bary (1983) et Bouyelmani (1998) les ont fournies, à l'aide du fonctionnalisme, des descriptions fonctionnelles minutieuses des différents types ainsi qu'aux morphèmes interrogatifs dans les variantes objets étudiés. Dans Boukhris (1982 et 1990), les structures interrogatives focalisées étaient étudiées, dans le cadre de la grammaire fonctionnelle de DIK (1978) ; le premier travail traite le focus de nouveau et celui de contraste surtout pour ce qui est des morphèmes qui les forment mais aussi des outils permettant la focalisation, du nombre des unités lexicales qui peuvent-être focalisées et de la position qu'occupe l'élément focalisé. La deuxième étude, elle, est uniquement réservée à l'examen des interrogatives à focus de contraste. Nonobstant fait de la valeur de ces études puisqu'elle contextualise les Wh-questions dans leur cadre expressif et communicationnel, la question de l'ordre des questions et la position initiale des morphèmes interrogatifs et des éléments focalisés restent

des aspects qui n'ont pas été soulevés. Du côté de la grammaire générative, dorénavant GG, les Wh-phrases ont eu plus d'importance surtout dans F. Ennaji (1982) qui a dressé une typologie des questions en amazighe et dans M. Ennaji (1989) soulevant le phénomène de focus dans les Wh-questions. À la différence de ces derniers, Boukhris (1998, 2013) et Iseksioui (2018, 2019a, b, c et d) ont différemment touché aux interrogatives surtout dans le cas des Wh-phrases indirectes. Boukhris les a compendieusement abordées lors de l'analyse du complémentiseur *is* « si » et en analysant également les complétives interrogatives. Iseksioui, quant à lui, les a fréquemment traitées lors de l'analyse de la projection de complémenteur (CP)¹, des propriétés des têtes COMPs *is* « si » et *ma* « est-ce que », des traits intrinsèques des items lexicaux Vs introduisant les propositions subordonnées complétives interrogatives (Dès lors PSCI), de l'optionnalité facultative ou obligatoire des COMPs et des deux types de PSCIs. En dépit des explications proposées au processus dérivationnel des interrogatives enchâssées, la valeur organique des contraintes permettant la convergence de leur dérivation vers les deux niveaux d'interface reste problématique. Entre temps, nous avons constaté que les locuteurs-natifs génèrent des structures interrogatives dont deux morphèmes interrogatifs sont en position supérieure, des Questions Multiples Coordonnées (QMC). Cette étude cible donc la présentation typologique des QMCs en amazighe. Le choix de cette

¹Les abréviations utilisées sont les suivantes : A = adjectif ; D = déterminant ; PSC = proposition subordonnée complétive ; CP = projection de complémenteur ; COMP = complémenteur ; forme logique = F-L ; forme phonologique = F-P ; N = numération ; GG = grammaire générative ; L-E = langue externe ; PM = Programme Minimaliste ; SS = structure de surface ; SI = structure interne ; IP = projection d'Inflexion ; [-L] = tête fonctionnelle ; [+L] = tête lexicale ; AgrsP = projection d'accord sujet ; AgroP = projection d'accord objet ; vP = leightverb « petit verbe » ; SC_{th} = système computationnel ; T = temps ; TP = projection de temps ; timing zéro = T0 ; V = verbe ; VP = projection du verbe ; NegP = projection de négation ; [uV] ; le trait ininterprétable de la tête V ; MaxP = projection maximale ; Spec = spécifieur ; PF = projection fonctionnelle ; ÉA = état d'annexion ; ÉL = état libre ; Part.Préd = particule prédictive ; Tcoord = tête coordination ; QMC = questions multiples coordonnées ; tête COMP = tête complémenteur ; trait-phi = genre, nombre et personne ; QMC [+sélectionnée] = questions multiples coordonnées sélectionnées ; QMC [-sélectionnée] = questions multiples coordonnées non-sélectionnées ; QMC mix = questions multiples coordonnées mixtes ; LCL = Law of coordination link ; PPE = principe de la projection étendue ; Wh-phrase = phrase interrogative.

thématique s'explique par la particularité que présentent ces structures. Il est également motivé par le fait que les QMCs en amazighe n'ont pas fait, à notre connaissance, objet d'une étude. Le problème que nous traiterons ici est sous-jacent aux exemples suivants :

1. **managu d mani** y tẓrit ḥmad ?

Quand et où prépo 2ps+acc+voir ḥmad

« Quand et où as-tu vu ḥmad ? »

2. **man luqt d madda** tẓrit ḥmad?

Quand et avec qui 2ps+acc+voir ḥmad

« Quand et avec qui as-tu vu ḥmad? »

Nous remarquons qu'au niveau de la structure de surface² les morphèmes interrogatifs *managu*, *man luqt* « Quand », *madda* « avec qui » et *mani* « Où » sont en tête. C'est-à-dire que les projections fonctionnelles qui les hébergent c-commandent³ structurellement la projection verbale (désormais VP) où les items verbaux *ẓr* « voir » seront générés. Notons également que ces compléments interrogatifs sont coordonnés par la conjonction de coordination *d* « et ». Afin de dégager les qualités syntaxiques des QMCs et avoir une idée plus ou moins claire sur ce type de Wh-phrases, notre analyse sera orientée par la question : quelles sont les caractéristiques des QMCs ?

Afin de dégager les propriétés des QMCs en amazighe, nous inscrivons ce travail dans un cadre éclectique où nous nous baserons essentiellement sur la description. Cet article comprend une première section où il sera question de présenter un aperçu général des options dérivationnelles des interrogatives et les trois autres sections seront réservées à la présentation descriptive des divers types des QMCs.

² La structure de surface n'est pas utilisée ici comme un niveau d'analyse appartenant aux arsenaux analytiques de la grammaire générative dans ces premières versions : théorie standard et théorie standard étendue. Elle est exploitée pour faire la différence entre la manifestation du phénomène analysé au niveau de la langue externe et la langue interne.

³C-commande : Un nœud α C-commande un nœud β , si α ne domine pas β , si β ne domine pas α ; et si le premier nœud branchant dominant α domine également β (Rouveret, 1987 : 19). Pour plus de détail voir, Klima (1964), Langosco (1969), Lasnik (1976), Slowell (1981) et Aoun & Sprotiche (1981), Reinhart (1987), El Moujahid (1997), Iseksoui (2018, 2019a).

1. Aperçu général

L'amazighe, comme c'est le cas des autres langues naturelles, permet la dérivation des Wh-phrases qui répondent aux différentes situations de communication. Certainement des constructions interrogatives, comme les questions Oui / Non, les questions explicatives, les questions enchâssées ou autres, sont habituellement utilisées que les QMCs. Considérons les exemples suivants :

3 **is** ifta babak s ssuq ?

Est-ce que 3ps+partir+acc père ton au souk.

« Ton père, est-il parti au souk ? » (Iseksioui, 2019a : 174)

4 a. sqsay mbark is ifta s lein.

Demander+acc+1ps mbark si 3ps+partir+acc à source d'eau

« J'ai demandé à Mbark s'il était parti à la source d'eau. »

(Iseksioui, *ibid.* : 283)

b. **ma** iyaln is izra'eli [e]?

Qui 3ps+croire+acc que 3ps+voir+acc Ali

« Qui a cru qu'il a vu Ali ? » (Iseksioui, *ibid.* : 286)

5. **manta d mani** s tmmudda?

Laquelle et où prépo 3ps+acc+voyager

« Laquelle et où a-t-elle voyagé ? »

Mise à part la possibilité dérivationnelle de former des interrogatives par d'autres moyens comme l'intonation et d'autres COMPs-interrogatifs, nous constatons, à travers les exemples ci-dessus, que les têtes COMPs *is* « Est-ce que » (3), *ma* « Que » (4b), *manta* « Laquelle » et *mani* « Où » (5) apparaissent en surface et en tête des constructions syntaxiques. Cependant une différence dérivationnelle existe entre l'exemple (3) et (4b) ; la tête COMP *is* « Est-ce que » dans (3) est générée, dès les premières étapes dérivation, au niveau de la phase CP⁴, qui est la projection maximale de la phrase. En revanche, si nous enlevons la tête COMP *is* « Est-ce que » de la structure (4b), nous comprendrons qu'il s'agit à la base d'une proposition subordonnée complétive déclarative, dorénavant PSCD. Autrement dit, le trait [+déclaratif] du verbe bridge *yal*

⁴ Dans la conception générativiste, une structure syntaxique est la projection maximale de la projection de complémentateur. C'est au niveau de cette dernière que les têtes fonctionnelles portant le trait catégoriel [C] sont hébergées et c'est la projection où les valeurs interrogative, impérative et déclarative sont interprétées. Pour plus d'information, voir Chomsky (1993, 1995, 1998, 2000, 2005 et 2008), Boukhris (1998 et 2013) et Iseksioui (2018 et 2019a).

« croire » exige la sélection de la tête COMP *is* « Que » ; cela veut dire que sa valeur déclarative est exprimée au niveau de la phase CP d'enchâssement. Entre temps, la valeur interrogative de toute la structure, bien sûr par la présence également du COMP *ma* « Qui », est exprimée au niveau de la phase CP, activée en position supérieure de la proposition principale. Son activation est due à la génération de la tête COMP lors de la dérivation en position d'argument interne du verbe *zr* « voir » de la proposition subordonnée. Ce COMP interrogatif effectue en effet un mouvement long de sa position de base, en passant par le Spec de CP d'enchâssement pour occuper la position syntaxique [C, CP], celle-ci gouverne structuralement la VP de la proposition principale. La phrase interrogative (4a), quant à elle, est une proposition subordonnée complétive interrogative (PSCI). Sa valeur interrogative exprimée en phase CP d'enchâssement est en fait le résultat du respect de principe de la compatibilité catégorielle (Iseksiouï, 2019) entre le verbe introducteur *sqa* « se demander » et le COMP *is* « si ». En d'autres termes, la sélection⁵ dudit verbe, qui porte au niveau de sa matrice formelle le trait [+interrogation], pour former l'exemple (4a) sollicite d'un côté l'activation de la phase CP d'enchâssement et, de l'autre côté, la section du COMP *is* « si » portant la propriété [+Wh]. L'exemple (5), lui, représente une autre façon qui permet d'utiliser deux morphèmes interrogatifs *manta* « Laquelle » et *mani* « Où » avec un seul verbe *mmuddu* « voyager ». Si on parle de l'enchâssement en tant que mécanisme computationnel générant les PSCIs comme dans (4a et b), (5) illustre la mise œuvre de la coordination, comme processus dérivationnel, pour se synchroniser avec les autres opérations du système computationnel afin d'assurer la bonne formation des QMCs.

Notons que la structure syntaxique des phrases interrogatives (1), (2) et (5) viole le principe de la coordination *law of the coordination of likes* (Williams 1978), dorénavant LCL, lequel stipule que seules les unités lexicales qui ont des fonctions grammaticales identiques peuvent être coordonnées. Illustrons ces propos par les exemples infra :

⁵ Les opérations du système computationnel sont : i) la sélection, ii) la fusion, iii) le déplacement et iv) l'accord. Pour plus de détails, voir Chomsky (1995 et 2008), Boukhris (1998 et 2013) et Iseksiouï (2019a).

6 a. **manwa** d **man** yufa idgam ?

Qui coord quoi 3ps+acc+trouver hier

« Qui et quoi a découvert hier ? »

b. * **tarwa** d **r̥ruṣum** zran.

Pl+enfant Tcoord les dessins animés regarder+acc+3pl

« * Les enfants et les dessins animés ont regardé. »

c. * **tarwa** d **r̥ruṣum** zran tn.

Pl+enfant Tcoord les dessins animés regarder+acc+3pl cl.ac

« * Les enfants et les dessins animés les ont regardés. »

7 a. **Le président américain** et **son homologue marocain** ont inauguré un projet de développement durable la semaine dernière.

b.* **Le président américain** et **un projet de développement durable** ont inauguré la semaine dernière.

8 a. **ckun** u **ac** gal lik?

Qui Tcoord Quoi 3ps+acc+dire cl.acc

« Qui et qu'est-ce qu'il t'a dit ? »

b. * **Muḥammad** u **lxubz** kla.

Muḥammad Tcoord et.an+pain manger+acc+3ps

« * Muḥammad et le pain a mangé »

Force est de constater que la structure (6b) est agrammaticale. Ceci est dû, d'une part, au fait que l'argument interne de l'entrée verbale *zr* « regarder » devrait être obligatoirement générée après le verbe ; c'est-à-dire qu'il n'y a pas de raison syntaxique motivant son déplacement et, d'autre part, au fait que les deux unités lexicales coordonnées en tête de l'énoncé n'ont pas la même fonction grammaticale, conformément au principe *LCL*. Malgré la présence du pronom de reprise *tn* « les », la dérivation de la construction (6c) capote également. Chose que nous expliquons par le fait que les deux éléments coordonnés ont deux fonctions grammaticales distinctes ; *tarwa* « les enfants » est un argument externe alors que *r̥ruṣum* « les dessins animés » est un argument interne. En effet, cette propriété n'est pas spécifique à la langue amazighe, elle est un principe que partage l'amazighe avec le français et l'arabe marocain, comme il est illustré par (7b) et (8b).

Il est à noter qu'en dépit de la grammaticalité et l'acceptabilité des constructions interrogatives (6a) et (8a), leur structure dérivationnelle pose un problème syntaxique par la violation de la contrainte sur la coordination *LCL* ; *manwa* « Qui, Lequel » a la fonction grammaticale d'un argument externe et *ma* « Quoi, Qu'est-ce que » a celle de

l'argument interne. Il en va de même pour l'arabe marocain illustré par la phrase interrogative (8a) où *ckun* « Qui » est un argument externe et *ac* « Quoi » est un argument interne. Ces têtes COMPs interrogatives sont en effet coordonnées par les conjonctions de coordination *d* « et » (6a), pour l'amazighe, et *u* « et » (8a), pour l'arabe marocain. Signalons également que la réalisation phonologique de ces conjonctions de coordination est une condition qui assure à ce que la dérivation des QMCs soit bien faite, comme en témoigne les exemples en (9):

9 a. ***manwa** Ø **ma** n yufa iɣgam?

b. * **managu** Ø **manwa** d immutn?

Quand qui+Mascprédmourir+f.part

« * Quand Ø qui est mort ? »

Comme nous le remarquons, ces constructions interrogatives sont agrammaticales et inacceptables en état ; leur agrammaticalité s'explique par la non-réalisation des conjonctions de coordinations *d* « et ». Autrement dit, il n'y a pas d'argument phonologique ou de trait intrinsèque des COMPs interrogatifs *manwa* « Qui / lequel » et *managu* « Quand » qui légitiment l'optionnalité des propriétés phonologiques du coordonnant *d* « et », comme c'est le cas pour les COMPs d'enchâssement *is* et *mas* « Que »⁶. Et c'est à cause de l'échec dérivationnel de ces exemples que ces constructions deviennent inacceptables au niveau sémantique. Retenons donc que le système computationnel de l'amazighe permet de dériver des QMCs et que l'activation des propriétés phonologiques des conjonctions de coordination s'avère nécessaire pour leur bonne formation.

2. QMCs aux têtes COMPs interrogatives non-sélectionnées

La computation des langues naturelles, comme l'amazighe, le français, l'anglais l'arabe marocain et l'arabe standard, permet la dérivation des structures interrogatives dont les morphèmes interrogatifs sont en position supérieure. Cette option dérivationnelle ne s'opère pas d'une façon aléatoire mais elle se fait sous la condition

⁶ Pour plus d'information sur le phénomène de l'optionnalité des propriétés phonologiques des COMPs d'enchâssement en amazighe, voir Iseksiou (2018, 2019a-b).

de l'optionnalité⁷ des éléments coordonnés. Autrement dit, les têtes COMPs interrogatifs ne doivent pas être sélectionnées par le prédicat :

10 a. **Où** et **qu'**as-tu mangé hier soir ?

b. **Quand** et **avec qui** karima a bu le premier verre ?

11. **When** and **where** did you see them? (Ciko, 2008)

12 a. **mani d man luqt** tmmaggart bihi?

Où Tcoord quand 2ps+acc+rencontrer bihi

« Où et quand as-tu rencontré Bihi? »

b. **max d mani s ifta idgam** ?

Pourquoi coord Où prép 3ps+partir+acc hier

« Pourquoi et Où est-il parti hier ? »

13 **'ayna wa maæa man** dahaba zaydun? (arabe standard)

Où Tcoord prep+qui partir+acc+3ps Zayd

« Où et avec qui Zayd est-il parti ? »

Nous constatons d'emblée que ces interrogatives sont toutes grammaticales et acceptables. Les têtes COMPs interrogatives *Où*, *Quoi*, *Quand* et *Avec qui* (10a et b), *Whene* et *Where* (11), *mani* « Où », *madda* « Avec qui », *max* « Pourquoi » et *manwa* « Qui » (12a et b) et *'ayna* « Où » et *maæa man* « Avec qui » sont en position supérieure et sont également coordonnées par des têtes fonctionnelles de coordination (désormais Tcoord) *et*, *and*, *d* « et » et *wa* « et ». Et il est également clair que la matrice phonologique des Tcoords est réalisée en surface. Ensuite, la forme de surface de la structure interrogative (12b) illustre que les têtes COMPs *max* « Qui » et *mani* « Où » sont réalisées dans une position supérieure qui c-commande normalement la position IP où l'entrée verbale *ftu* « partir » est accueillie⁸ après un mouvement court. En effet, le verbe *ftu* « partir » porte au niveau de sa matrice formelle un ensemble de propriétés précisant ces exigences syntaxiques. Parmi ces qualités, prenons le trait [- transitif] et [+ optionnel] ; leur opposition de valeur justifie l'optionnalité des compléments. Autrement dit, la réussite de la dérivation d'une phrase en sélectionnant l'item verbal *ftu* « partir »

⁷ Ce concept n'est pas utilisé dans la conception phonologique telle qu'il a été expliqué dans Ieksioui (2019a-b). Il est exploité ici avec une conception syntaxique.

⁸ Ledit verbe est généré normalement au niveau de la projection lexicale VP. Vu qu'il est spécifié dès le lexique par le trait [uV] ininterprétable de nature, *ftu* « partir » se déplace par le biais du mouvement court vers la position syntaxique [I, IP] pour vérifier le *utrait* en question.

n'impose pas d'argument interne. Pour dériver donc Wh-phrased (12b), *ftu* « partir » exige d'abord la sélection de l'explétif *i* « il », dès le lexique, pour remplir la fonction grammaticale d'argument externe (sujet). Vu qu'il est spécifié par le trait [+optionnel], la sélection d'un argument interne quelle que soit sa nature n'est pas une contrainte syntaxique pour la bonne formation de la phrase. À partir de cela, le verbe de l'interrogative (12b) pourrait tout seul constituer l'énoncé minimal (14) :

14. ifta.

3ps+partir+acc

« Il est parti. »

Enlever le complément circonstanciel de temps, CCT, *idgam* « hier » et les têtes COMPs interrogatives *max* « Pourquoi », *mani* « Où » sans impacter sur le processus dérivationnel de (14) se justifie par le fonctionnement complémentaire des qualités [- transitif] et [+ optionnel]. En d'autres termes, l'entrée verbale *ftu* « partir » n'a pas sélectionné, dans le sens que leur présence n'est pas légitimée par un trait formel, les COMPs interrogatifs *max* « Qui », *mani* « Où ». Une QMC n'appartient à cette catégorie que si elle est conforme à la règle dérivationnelle suivante :

15.

Une QMC est [-sélectionnée]

Ssi V porte [-/+transitif] et [+Optionnel]

Et les têtes COMPs interrogatifs [+Wh] sont optionnelles

Cette règle montre que le caractère de l'optionnalité syntaxique des morphèmes interrogatifs est une contrainte primordiale pour la bonne formation des QMCs non-sélectionnées. C'est-à-dire que l'entrée lexicale V de la phrase interrogative ne dépend pas syntaxiquement des têtes COMPs interrogatives.

3.QMCs aux têtes COMPs interrogatives sélectionnées

Si les syntagmes interrogatifs dans les QMCs non-sélectionnées ne sont pas sélectionnés par le verbe, ce qui les rend syntaxiquement optionnels, ceux des QMCs sélectionnées sont sélectionnés par l'entrée lexicale V pour faire partie du matériel dérivationnel des Wh-questions. Autrement dit, la présence des têtes COMPs dans le cas des QMCs sélectionnées est une contrainte syntaxique capitale déterminant l'échec ou la réussite de la dérivation. En effet, les interrogatives dont les syntagmes interrogatifs sont obligatoires sont

typologiquement marquées ; cette catégorie des Wh-phrases est attestée dans des langues appartenant au type des langues à mouvement interrogatif multiple, comme le Roumain. Observons les exemples suivants :

16 a. **manta** d **manwi** dda tsawl ?

Qui+fé Tcoord lesquels prep3ps+parler+acc

Littéralement : « Qui et avec qui a-t-elle parlé ? »

b. **manwa** d **marra** isu ?

Qui+Mas Tcoord quoi 3ps+boire+acc

Littéralement : « Qui et quoi boit ? »

17 a. **manwi** d **manti** imun s tmyra ?

Lequel+pl+msc

Tcoord

lequel+pl+fem

3ps+accompagner+acc prép+souk

Littéralement : « Lesquels et lesquelles a accompagné au souk ? »

b. **manwa** d **madda** immay ?

Qui+masTcoordavec qui 3ps+bagarrer+acc

Littéralement : « Qui et avec qui s'est bagarré ? »

Comme nous le remarquons, ces structures sont toutes grammaticales. Les têtes COMPs interrogatives *manta*, *manwa* « Qui », *manwi* « lesquels », *manti* « lesquelles » et *madda* « Avec qui » sont en position de tête et coordonnées par la Tcoord *d* « et ». En effet, la réalisation phonologique en surface de la conjonction de coordination est une contrainte syntaxique, parmi d'autres, assurant la bonne formation des Wh-phrase QMCs sélectionnées ; c'est-à-dire que la désactivation de la matrice phonologique des Tcoords au niveau de la langue externe influencera négativement leur processus dérivationnel, comme en témoignent ces exemples :

18 a. * **manta** Ø **manwi** s tsawl?

b. * **manwa** Ø **marra** isu?

La malformation des interrogatives en (18) s'explique par l'absence de la conjonction de coordination au niveau de la structure de surface ; ceci dit que l'optionnalité des propriétés phonologiques est une condition syntaxique pour la bonne formation des QMCs [+sélectionnées]. En effet, les exemples présentés en (16 et 17) sont des QMCs sélectionnées puisque la présence des syntagmes interrogatifs qui les introduisent est obligatoire. À titre illustratif, l'entrée lexicale V *su* « boire » de l'interrogative (16b) est spécifiée par les traits [+argument interne] et [+argument externe], lesquels

exigent la sélection, dès les premières étapes dérivationnelles, d'une unité lexicale ou fonctionnelle pour le rôle du sujet (argument externe) et d'un autre item pour celui du complément (argument interne). Dans ce sens, la forme de surface dudit verbe montre qu'il est incorporé à l'explétif *i* « il », qui est par définition un élément vide de sens, avec qui *su* « boire » est en rapport de localité stricte et vérifie et interprète les traits-phi (le genre, le nombre et la personne). La valeur de cet explétif est tirée de la tête COMP interrogatif *manwa* « Qui ». La présence de ce dernier parmi le matériel dérivationnel de (12b) se justifie par la propriété syntaxique [+argument externe] ; chose qui impacte négativement sa dérivation si elle n'est pas réalisée :

19. * \emptyset d **marra** isu ?

L'agrammaticalité de cet exemple s'explique donc par l'absence du morphème interrogatif *manwa* « Qui » qui est sélectionnée par le verbe pour remplir la fonction sujet et participer dans l'interprétation de l'explétif. Rappelons que la matrice syntaxique du verbe *su* « boire » porte le trait [+argument externe] et la propriété phonologique [-optionnel]. Ces caractéristiques sont des contraintes inhérentes, de nature syntaxico-phonologique, qui imposent la présence obligatoire du sujet. Cette exigence est en conformité avec le principe de la projection étendue (désormais PPE)⁹. Dans le même ordre d'idées, la nature des traits phonologico-syntaxiques des unités lexicales, comme le cas des verbes, détermine l'arsenal dérivationnel des structures syntaxiques et leur fonctionnement au niveau de la forme phonologique et de la forme logique. En plus des traits [+argument externe] [-optionnel], *su* « boire » est également spécifié par le trait formel [+transitif], celui-ci rend la présence d'un argument interne une obligation syntaxique pour la bonne dérivation, comme en témoigne la structure syntaxique en (20) :

20.* **manwa** d \emptyset isu?

Tel que nous le constatons la QMC sélectionnée ci-dessus est agrammaticale, laquelle se justifie par l'effacement du syntagme interrogatif *marra* « Quoi » de la position où il apparaît au niveau de

⁹ Le PPE est devenu, selon le programme minimaliste, un trait qui motive le mouvement de sujet de spec, VP vers la cible spec, TP. Cette caractéristique est donc associée à la position qui héberge un argument externe. Celui-ci se déplace d'une position d'argument interne vers une position d'argument externe (cas des phrases passives)

la structure de surface. Nous dirons donc que dans une QMC [+sélectionne] la présence des têtes COMPs interrogatives est une contrainte phonologico-syntaxique déterminant l'échec ou la réussite de sa dérivation en amazighe. Il est à signaler que la dérivation des Wh-phrases où les morphèmes interrogatifs sont coordonnés en position supérieure n'est pas une qualité syntaxique spécifique à la langue amazighe mais elle est également attestée dans les langues à mouvement interrogatif multiple comme le Roumain. Considérons les exemples suivants :

21. **Acari** s **či** ari vijutu [Vlach]
 Qui et quoi aux vu
 Littéralement : « Qui et quoi a découvert ? » (Merchant, 2008)
22. **Kto** i **kogo** videl? [Russe]
 Qui et quoi vu
 Littéralement : « Qui et qui a vu ? » (Haida & Repp, 2007)
23. **Ki** és **mit** olvasott? [Hongrois]
 Qui et quoi lire.3.sg
 Littéralement : « Qui et quoi a lu ? » (Liptak, 2003)
24. **Koi** i **TO kakvo** kupi? [Bulgare]
 Qui et TO quoi acheté
 Littéralement : « Qui et quoi a acheté ? » (Tomaszewic, 2010)
25. **Kto** i **co** zrobił? [Polonais]
 Qui et quoi fait
 Littéralement : « Qui et quoi a fait ? » (Citko, 2008)
26. **Ko** i **čime** je razbio staklo? [Serbo-Croate]
 Qui et avec.quoi aux.3SG brisé glace
 Littéralement : « Qui et avec quoi a cassé le vase ? » (Browne, 1972)
27. **Kdo** a **co** prinel? [Tchèque]
 qui.Nom et quoi apporté
 Littéralement : « Qui et quoi a apporté ? » (Skrablova, 2005)
28. **Cine** și **ce** a descoperit? [Roumain]
 Qui et quoi aux.III.SG découvert
 Littéralement : « Qui et quoi a découvert ? » (RaȚi, 2011)

Ces constructions interrogatives illustrent la possibilité dérivationnelle que les langues Roumaines ont pour la bonne formation des QMCs dont les syntagmes interrogatifs sont sélectionnés. Nous constatons également que dans tous ces exemples les têtes COMPs interrogatives *Acari* « Qui » et *či* « Quoi » (21), *Kto* « Qui » et *kogo*

« Quoi » (22), *Ki* « Qui » et *mit* « Quoi » (23), *Koi* « Qui », *TO* « Quoi » (24), *Kto* « Qui » et *co* « Quoi » (25), *Ko* « Qui » et *čime* « Quoi » (26), *Kdo* « Qui » et *co* « quoi » (27) et *Cine* « qui » et *ce* « Quoi » (28) apparaissent en position supérieure et qu'elles sont coordonnées par les Tcoords *s* « et » (21), *i* « et » (22, 24, 25 et 26), *ši* « et » (28), *a* « et » (27) et *és* « et » (23). En revanche, la dérivation QMCs dont les morphèmes interrogatifs sont sélectionnés n'est pas un principe à généraliser sur toutes les langues :

29 a. * Qui et quoi a mangé ?

b. * Où et quand est parti ?

30 a. * Who and what said?

b. * When and where see?

Les constructions interrogatives relevant du français en (29) et de l'anglais en (30) sont toutes agrammaticales et inacceptables. En effet, cette agrammaticalité s'explique d'une part par la violation du *PPE* qui exige la présence d'un sujet lexicale ou grammaticale pour la bonne formation des énoncés et, d'autre part, l'appartenance des deux langues en question à la catégorie des langues [-pro-drop]¹⁰. En guise d'exemple, le verbe *manger* de l'interrogative (29a) nécessite la réalisation d'un sujet au niveau de la position syntaxique [I, IP]. Ce sujet doit-être réalisé dans une distance minimale et ne devrait pas être séparé dudit verbe par une autre tête fonctionnelle forte. Sans oublier d'ajouter que ce type de structure syntaxique pour la langue française n'est pas grammatical puisqu'il viole de la contrainte sur la coordination *LCL*. Cette dernière n'autorise pas la dérivation des phrases dont les éléments coordonnés ont deux fonctions grammaticales distinctes, comme c'est le cas pour l'interrogative en (29). Nous déduisons donc que la présence obligatoire des têtes COMPs interrogatives des QMCs sélectionnées est exigée par les propriétés phonologico-syntaxiques des verbes ; c'est-à-dire que c'est le verbe qui sélectionne ces syntagmes interrogatifs, dès le lexique, pour intégrer le système computationnel. Ajoutons à cela que la réalisation phonologique des Tcoords est une contrainte phonologico-

¹⁰ La langue française appartient à la catégorie des langues -pro-drop. Pour assez d'information sur les caractéristiques des langues +pro-drop, Chomsky (1981), Kayne (1984), El Moujahid (1997), Andam (2011), Boukhris (2013), Iseksoui (2019a et 2020).

syntactique qui pourrait déterminer la réussite ou l'échec de la dérivation.

4. QMCs aux têtes COMPs interrogatives mixtes

Comme son nom l'indique, il est ici question des QMCs aux têtes COMPs interrogatives mixtes. Ce type de structure syntaxique se caractérise par le fait que les têtes COMPs interrogatives ont deux rapports syntaxiques différents avec le verbe ; c'est-à-dire qu'un la présence d'un morphème interrogatif est obligatoire puisqu'il est sélectionné par le verbe alors que celle de l'autre morphème [+Wh] est optionnel vu que son intégration dans le système computationnel n'est pas motivée par des traits formels de nature phonologico-syntaxique :

31 a. **manwa** d **max** afd yucka?

Qui Tcoord pourquoi 3ps+venir+acc

Littéralement : « Qui et pourquoi est-il venu ? »

b. **max** d **mani** ran ?

Pourquoi Tcoord où partir+3pp+acc

Littéralement : « Pourquoi et où sont-ils partis ? »

32 a. **manwa** d **mani** s mun?

Qui Tcoord où prépo accompagner+acc+3pp

Littéralement : « Qui et où sont-ils accompagner ? »

b. **managu** d **marra** dda icrk ?

Quand Tcoord avec qui coopérer

Littéralement : « Quand et avec qui va-t-il coopérer ? »

33 a. **manwa** d **managu** yura tabrat?

Qui Tcoord quand 3ps+acc+écrire El+lettre

Littéralement : « Qui et quand a-t-il écrit la lettre ? »

b. **manta** d **mani** s tmmudda?

Qui Tcoord où prép 3ps+voyager+acc

Littéralement : « Qui et où a-t-elle voyagé ? »

34 a. **manwa** d **maf** isawl?

Qui Tcoord de quoi 3ps+parler+acc

Littéralement : « Qui et de quoi a-t-il parlé ? »

b. **manti** d **mani** s nnant?

Lesquelles Tcoord où prép 3pp+dire+acc

Littéralement : « Lesquelles et où ont elles dit ? »

Constatable est la réussite de la dérivation de ces constructions interrogatives. Les têtes COMPs interrogatives *manwa* « Qui », *max*

« pourquoi », *mani* « Où », *madda* et *marra* « Avec qui », *managu* « Quand », *manta* « Laquelle », *maf* « De quoi » et *manti* « Lesquelles » sont tous en position supérieure et sont également coordonnées par la conjonction de coordination *d* « et ». En effet, la réalisation de la Tcoord est également obligatoire, comme c'est le cas pour les autres types des QMCs, pour les QMCs où le lien entre les syntagmes interrogatifs et le verbe est différent, soit une présence obligatoire ou optionnelle des morphèmes interrogatifs, comme l'illustrent les exemples en (35) et (36) :

- 35 a. * **manwa** Ø **madda** imun?
- b. * **managu** Ø **marra** dda icrk?
- 36 a. * **manwa** Ø **managu** yura tabrat?
- b. * **manta** Ø **mani** tra?

Ces exemples sont agrammaticaux et inacceptables à la fois. Cela s'explique par le fait que ce type de QMCs mixtes n'est pas d'usage chez les locuteurs de l'amazighe, variante tachelhit, mais aussi par la non-réalisation de la conjonction de coordination *d* « et ». En d'autres termes, la présence phonologique au niveau de la structure de surface des têtes COMPs est une contrainte phonologico-syntaxique déterminant la réussite de la dérivation des QMCs mixtes. Il est à noter que dans les Wh-phrases en (31), (32), (33) et (34) les syntagmes interrogatifs n'ont pas la même fonction et valeur (obligatoire/optionnel) syntaxique. L'entrée lexicale V *mun* « accompagner » de l'interrogative (32a) maintient deux rapports distincts avec les têtes COMPs interrogatifs ; le syntagme interrogatif *manwa* « Qui » est sélectionné par ledit verbe, chose qui implique que sa réalisation phonétique est obligation dérivationnelle. Son importance vient en effet de son rapport sémantico-syntaxique avec l'explétif *i* « il » puisqu'il participe dans son interprétation et remplit la fonction de l'argument externe. En revanche, le morphème interrogatif *mani* « Où » entretient un rapport optionnel avec le verbe et joue la fonction d'argument interne en remplissant le rôle d'un complément circonstanciel de lieu. Notons que ce type de QMC existe dans d'autres langues, comme en témoignent les exemples dessus :

- 37. **Ce** **și unde** a descoperit Filip ? [Roumain]
 Quoi et où aux.III.SG découvert Filip
 « Qu'est-ce que Filip a découvert et quand ? » (Raṭi, 2011)
- 38. **Kto i začem** prixodil? [Russe]
 Qui et pourquoi venir

- Litt. : « Qui et pourquoi est venu ? » (Kazenin 2001)
39. **Ki és mikor** látta Marit? [Hongrois]
 Qui et quand vu Marit
 Littéralement : « Qui et quand Mari a vu ? » (Liptak 2003)
40. **Koga i kakvo** jada Ivan? [Bulgare]
 Quand et quoi mangé Ivan
 Littéralement : « Quand et quoi a mangé Ivan ? » (Citko 2008)
41. **Co i dlaczego** Jan używa? [Polonais]
 Quoi et pourquoi Jan utilisé
 Litt.: « Quoi et pourquoi Yan a-t-il utilisé ? » (Citko 2008)
- 42 a. **ckun u fin** mcaw ? [Arabe marocain]
 Qui Tcoord où partir+3pp+acc
 Litt. : « Qui et où sont-ils partis ? »
- b. **ckun u elac** ma byac ?
 Qui Tcoord pourquoi Neg vouloir+3ps+acc
 Littéralement : « Qui et pourquoi n'a-t-il pas voulu ? »

Ces Wh-phrases montrent que d'autres langues telles que le roumain, le russe, le hongrois, le bulgare, le polonais et l'arabe marocain ont la possibilité dérivationnelle de générer des QMCs où un syntagme interrogatif est obligatoire alors que le premier est optionnel. Il est donc à noter que même pour cette catégorie de QMC la réalisation phonético-phonologique des conjonctions de coordination au niveau de la surface est une contrainte. Cette dernière pourrait avoir des répercussions syntaxiques qui iront jusqu'à l'échec du processus dérivationnel.

Conclusion

Cette étude nous a permis d'établir une typologie des questions multiples coordonnées en amazighe en essayant à travers une comparaison avec d'autres langues de révéler des caractéristiques générales des trois types des QMC, notamment i) QMCs aux têtes COMPs interrogatives non-sélectionnées, ii) QMCs aux têtes COMPs interrogatives sélectionnées et iii) QMCs aux têtes COMPs interrogatives mixtes. Nous avons montré que les syntagmes interrogatifs pour les QMCs apparaissent en surface en position supérieure et que la réalisation phonologique des conjonctions de coordination est une condition sine qua non pour leur bonne formation. Entre temps, en nous servant des exemples nous avons vu que l'amazighe a des points communs avec d'autres langues,

notamment l'arabe marocain, le vlach, le russe, le hongrois, le bulgare, le polonais, le serbo-croate et le tchèque. Nous déduisons donc que l'amazighe fait partie des langues à mouvement interrogatif multiple. Néanmoins, des questions comme le processus dérivationnel des QMCs, la position d'origine des syntagmes interrogatifs et l'architecture interne des QMCs, entres autres, nécessitent à être revues dans des cadres théoriques à tendance analytique et explicative pour saisir le fonctionnement syntaxico-pragmatique des QMCs.

Références bibliographiques :

Boskovic, Z. 2001, On the Intrepretation of Multiple Questions. *Linguistic Variation Yearbook* .

Boukhris, F. 2010-2011, « L'accord sujet-verbe en amazighe », in *Etudes et Documents Berbère*, 29-30, pp, 43-70.

Boukhris, F. 2013, *Grammaire de la phrase et cliticisation en amazighe. Approche générative minimaliste*, Institut Royal de la Culture Amazighe, Rabat.

Boukhris, F. 2018, « Le complémenteur *is* en amazighe », in *Berber Studies*, Rüdiger Köppe Verlag Köln, Vol 51, p 61-71.

Citko, B. 1998, On Multiple WH Movement in Slavic. *Proceedings of the Formal Approaches to Slavic Linguistics: The Connecticut Meeting*.

Chomsky, N. 1995, *The Minimalist Program*, The MIT Press, Cambridge, Massachusetts, London, England.

Chomsky, N. 2001, « Derivation by phase », In M. Kenstowicz (ed) Ken Hale : A life in language. Cambridge, MA : MIT Press, 1-52.

Chomsky, N. 2008, « On phases », In *Foundational Issues in Linguistic theory* : Essays in Honor of Jean-Roger Vergnaud, ed. carlos Otero, Robert Freidin, and Maria-Luisa Zubizarreta, 133-166. Cambridge : MIT Press.

Ennaji, M. 1989, « Questions-Wh et focus en tamazight », in *Linguistica Communication : Revue Internationale de la Linguistique Générale*, pp. 17-30. Fès.

Haida, A., & Sophie, R. 2010, Monoclausal Question Word Coordination Across Languages. *Preceedings of Nells* 39.

Iseksiou, R. 2018, « L'analyse morphosyntaxique du complémenteur mas « que » dans le parler d'Imi n Tanout », in *Revue des Études Amazighes*, 3, p. 53-74

Iseksiou, R. 2019a, *La phrase complexe en amazighe: cas des complétives approche générative minimaliste*, Thèse de Doctorat ès-Lettres, Option Linguistique, Université Mohammed-V, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Rabat.

Iseksiou, R. 2019b, « De l'optionnalité des complémenteurs : cas des propositions subordonnées complétives en amazighe », in *Revue des Études Amazighes*, 4, p. 23-37.

Iseksiou, R. 2019c, « La structure dérivationnelle des phrases en projection du complémenteur : Cas des complétives en amazighe », in *Lingua. Language and Culture*, 2, 215-227.

Iseksioui, R. (2019d, à paraître), « La syntaxe minimaliste des interrogatives enchâssées en amazighe », Actes du colloque *dépendance syntaxique en amazighe*, organisé par la Centre de l'Aménagement Linguistique à Rabat les 14-15 novembre 2019.

Iseksioui, R. 2020a, « Le programme minimaliste et les structures impératives en amazighe ». *Langue & Usages*, no 4, pp. 146-155.

Iseksioui, R. 2020b, « La structure dérivationnelle des impératives enchâssées en amazighe », *Revue des Études Amazighes*, 6, p. 9-24.

Iseksioui, R. 2021a, « Quelques aspects dérivationnels des complétives en arabe et en amazighe », *Journal of Philology and Intercultural Communication*, Vol. V, No. 2, Jul. Pp 184-197.

Iseksioui, R. 2021b, « La syntaxe minimaliste de la phrase verbale en arabe marocain », in *Revue Linguistique et Référentiels Interculturels*, volume 2, n° 1, pp 195-208.

Liptak, A. 2003, Conjoined Questions in Hungarian. Dans C. Boeckx, & K. Grohmann, *Multiple Wh-Fronting* (pp. 141-160). Amsterdam: John Bejamins.

Merchant, J. 2007, *Spurious Coordination in Vlach Multiple WH-Fronting*. Papier présenté à Mid-America Linguistics Conference University of Kansas, Lawrence.

Obenauer, H. G. 1981, « Le principe des catégories vides et la syntaxe des interrogatives complètes », *Langue française*, N°52, pp. 100-118.

Ouhalla, J. 1991, *Functional categories and parametric variation*, London and New York, Routledge.

Ouhalla, J. 2002, *The structure and logical form of negative sentences in Arabic*. In *Themes in Arabic and Hebrew Syntax*. Dordrecht: Kluwer Academic Publishers. 299–320.

Ratiu, D. 2009, *Coordination and Multidomiannce in Multiple Fronting Languages*. Papier présenté à 3rd Meeting of the European Research net in Linguistics. University of Basque Country.

Ratiu, D. 2009, Matching Questions vs. Coordinated Questions. *Proceedings of CONSOLE XVII*.

Skrabalova, H. 2006, Parataxe Apparente et Coordination des Interrogatifs en Tchèque. Dans I. Brill et Georges Rebuschi, *Faits de langue 28: Coordination et Subordination. Diversité des Langues et Modélisations*. Paris: Orphys.

Tomaszewicz, B. 2010, *Against Spurious Coordination in Multiple Wh-Questions*. Papier présenté à WCCFL XXVIII, University of Southern California.